



Céramique(s)

11 mars – 3 septembre 2006

Dossier pédagogique Musée de Louviers

14 - 18 h sauf le mardi, le 1er janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre
Entrée libre pour les individuels – 02 32 09 58 55

Présentation

Cette nouvelle exposition se propose de présenter l'art de la céramique à travers les collections du musée. Véritable traversée de 2000 ans d'histoire technique, stylistique et culturelle, l'exposition explore un des arts les plus anciens et les plus communs.

Les visites proposées offrent plusieurs niveaux de lecture accessibles dès le cycle 2 permettant d'appréhender l'objet par son utilité, sa technique de fabrication ou encore son aspect esthétique.

Autour de cette exposition, le service de médiation culturelle du musée propose et anime un certain nombre d'activités pédagogiques permettant une approche didactique et ludique des œuvres présentées.

Ce dossier a pour vocation de présenter succinctement l'exposition *Céramique(s)*, son contenu et les activités proposées aux enseignants et aux personnes intéressées. Il fournit également un ensemble de renseignements pratiques pour une bonne visite de l'exposition.

La céramique

Une céramique c'est quoi ?

La céramique fait partie des arts du feu comme le travail du verre ou des métaux. Elle désigne l'ensemble des objets fabriqués en terre et qui ont subi une cuisson provoquant un changement irréversible de la matière (on passe de quelque chose de modelable à quelque chose de solide).

Selon la qualité de la terre utilisée, selon la cuisson pratiquée ou encore selon le type de décoration, la céramique prendra le nom de faïence, de grès, de porcelaine, de biscuit ou encore de sigillée.

Comment fabrique-t-on une céramique ?

En premier lieu, il faut de la matière première. De la terre bien sûr mais également de l'eau et du bois. Toutes les terres ne sont pas bonnes pour faire des céramiques, il faut une terre fine, qui une fois gorgée d'eau peut être aisément malléable : l'argile. L'eau va permettre également d'éliminer les polluants (petits cailloux, éléments organiques...) qui risquent de nuire à la suite du travail. La qualité et la composition de la pâte vont déterminer son utilisation. La couleur de l'argile peut varier du blanc au rouge en passant par le jaune et toutes les nuances intermédiaires. La pâte est ensuite mise à « pourrir », c'est à dire à reposer pendant un certain temps dans un bac de décantation, afin de supprimer les dernières impuretés.

Une fois épurée, la pâte est pétrie et humidifiée afin d'obtenir la consistance voulue, de la rendre uniforme et surtout d'évacuer les poches d'air qui pourraient entraîner la casse de la pièce à la cuisson. On peut alors commencer le travail de création à proprement parler de l'objet.

Plusieurs solutions s'offrent alors au potier pour façonner sa pièce : le modelage, le tournage ou le moulage.

Le modelage est la manière la plus ancienne. L'objet prend forme par pression de la main ou d'un outil sur la pâte. Le modelage peut être fait à partir d'une masse d'argile que l'on va creuser et étirer ou par assemblage de pièces d'argile que l'on va modeler les unes après les autres. Toutes les formes sont alors possibles.

Pour le tournage, le potier a besoin d'un tour qui va donner une force de rotation à la pâte et ainsi, par pression de la main ou à l'aide d'un outil, permettre l'élévation de la pièce et sa mise en forme. Le tour peut prendre des formes très diverses allant d'une simple galette actionnée à la main à un système régulant la vitesse, en passant par ceux entraînés à l'aide des pieds. Le travail au tour offre une pièce régulière et symétrique selon l'axe de rotation. Une fois tournée, la pièce va être mise à sécher afin de subir une seconde opération sur le tour et permettre un affinage du décor : c'est le tournassage. Parfois, un assemblage de plusieurs pièces tournées est nécessaire pour réaliser un objet.

Le travail par moulage nécessite une préparation importante et favorise la production de séries. Avant toutes choses, il s'agit de réaliser un moule en bois ou en plâtre servant de matrice. Des moules simples sont imaginés depuis très longtemps afin de préparer en grande série les briques, les carreaux de pavements ou encore les tuiles. Mais ils concernent également la production d'objets plus recherchés. Plusieurs techniques de moulage coexistent : l'estampage (le plus simple, on applique la pâte sur une forme définie par pression de la main ou d'un outil), le surmoulage (on crée un moule à partir d'un objet existant pour en faire une copie) ou le coulage (utilisation de la capillarité du plâtre du moule afin d'absorber l'humidité de la barbotine – pâte très liquide – et de créer une fine couche de pâte épousant

parfaitement les bords du moule). On peut obtenir par ce procédé une grande variété de décors et de formes ainsi qu'une production standardisée. Après un temps de séchage, la pièce est démoulée.

Les pièces ainsi obtenues par l'un ou l'autre des procédés peuvent être de nouveau travaillées par adjonction d'éléments de garniture en terre (anse, décors...) ou par suppression de matière (évidage...). Une décoration peut être apportée à ce moment là à même la pâte par pression (molette, poinçon, main...) ou incision (motifs, traits réalisés à l'aide d'un outil plus ou moins fin...). Mais il peut également s'agir d'un décor peint par application d'une barbotine colorée (sigillée) ou par glaçuration (faïence).

La pièce est alors prête à être cuite. La cuisson diffère d'une pâte à l'autre et selon les effets souhaités. Cette opération délicate entraîne la transformation irrémédiable de l'argile en céramique, de la terre crue malléable et modelable en une terre cuite figée, dure et cassante. Véritable casse-tête, l'enfournement requiert un savoir-faire exemplaire afin d'empiler le plus de pièces possibles sans les casser ou les déformer, tout en leur assurant une cuisson optimale. Le temps de cuisson est long, il faut progressivement faire monter en température le four pour atteindre, selon la pâte et la cuisson souhaitée, entre 800 et 1400°C. Enfin, il faut faire refroidir progressivement le four – post-cuisson – avant de pouvoir sortir les pièces. Une montée ou une descente en température trop rapide entraînerait à coup sûr la fêlure d'un certain nombre de pièces.

Sortie du four, deux cas de figure se présentent : soit notre pièce est terminée et elle peut être utilisée, soit on va l'agrémenter d'un vernis appelé glaçure ou d'un décor spécifique puis la cuire de nouveau avant utilisation.

Le travail de décoration est réalisé par un peintre et demande minutie et savoir-faire. Le peintre peut dessiner à main levée ou s'aider d'un carton (ou modèle) lui permettant de reproduire en plusieurs exemplaires un même motif.

A l'origine seules cinq couleurs, issues d'oxydes métalliques, étaient utilisées : le bleu du cobalt, le jaune de l'antimoine, le rouge du fer, le violet du manganèse, le vert du cuivre. Toutes ont la caractéristique de résister à une température de cuisson élevée. Par la suite, le développement de nouveaux procédés va engendrer l'apparition de nouvelles couleurs. Une fois décorée, les pièces sont de nouveau recuites une ou deux fois selon les techniques et le type de peinture utilisés.

Après refroidissement, notre pièce de céramique est prête à être vendue et utilisée.

Quelques types de céramiques.

La poterie.

On désigne généralement sous ce terme les terres cuites simples d'usage courant. Peu onéreuse elle est généralement fabriquée à proximité du lieu de consommation. Objet utilitaire, son usage définit sa forme. Parfois une glaçure peut venir le recouvrir afin de favoriser les caractéristiques du vase (étanchéité, décoration...).

La sigillée.

céramique fine produite à grande échelle par quelques ateliers gallo-romains. Il s'agit d'une terre cuite moulée richement décorée puis trempée dans de la barbotine (argile liquide) qui va lui conférer à la cuisson une couleur rouge-orangée d'aspect vernissé typique. Lorsqu'elles sont de bonne qualité, les sigillées sont solides et difficilement rayables. Très populaire au Ier et IIe siècle de notre ère, elles disparaissent avec la chute de l'Empire romain.

La faïence.

La faïence naît de la volonté de copier la coûteuse porcelaine chinoise. Les procédés sont connus depuis longtemps au Moyen-Orient et sont réellement mis en valeur en Italie et en Espagne au XVe siècle. En France, il faut attendre la venue d'artistes italiens dans le sillage de François 1^{er} pour découvrir les techniques de cet art. La faïence est une terre cuite qui, après une première cuisson, est recouverte d'un émail opaque généralement blanc. Après un temps de séchage, on peut décorer les objets selon une palette limitée dans un premier temps à cinq couleurs (bleu, jaune, rouge, vert et violet) avant de leur faire subir une nouvelle cuisson qui leur donnera un aspect brillant et parfaitement étanche.

La porcelaine.

La porcelaine fait l'objet de toutes les attentions en Europe. Légère et translucide, solide et fine, ce type de céramique restera un monopole chinois jusqu'au XVIIIe s. avant qu'un Allemand perce le mystère de cette pâte. Utilisant une argile blanche spécifique appelé kaolin, la porcelaine se vitrifie naturellement lors d'une cuisson à haute température. Comme pour la faïence un décor vient rehausser l'objet.

L'exposition

Présentation.

1. Céramique(s) parcours dans les collections du musée.

Avec plus de 1 500 pièces, la collection de céramique est une des plus importantes du musée de Louviers. L'exposition présente les pièces de façon chronologique, mettant en avant l'évolution des techniques, le caractère utilitaire et culturel des objets ainsi que leur aspect esthétique.

2. La céramique antique.

Apparue au Japon et au Proche Orient, la céramique se diffuse en Europe occidentale vers - 6 000 ans. Les céramiques les plus anciennes des collections sont gauloises. L'époque gallo-romaine voit une diversification sans précédent des formes et des techniques de fabrication. A côté d'une céramique commune simple, une vaisselle fine caractéristique, la sigillée, se diffuse jusque dans le moindre habitat rural. Produite en masse dans de grands ateliers regroupant plusieurs centaines d'ouvriers, elle est commercialisée dans tout l'Empire romain.

3. La céramique médiévale.

A l'époque mérovingienne (fin du Ve – milieu du VIIIe siècle) les formes et les décors connaissent de profonds changements : modelage au tour, décor par impression (poinçons puis molettes)... A côté de la vaisselle commune, composée de pots à cuire façonnés dans des pâtes claires très résistantes, les vases biconiques servaient probablement à la consommation des aliments avant d'accompagner les corps des défunts lors des inhumations. Le reste du Moyen Age est quasiment absent des collections du musée. Les pièces présentées témoignent néanmoins de deux évolutions majeures : la multiplication des vases à liquides (cruches, pichets...) et le développement de la glaçure.

4. Un atelier de potier à Louviers au XVIe siècle.

Des fouilles réalisées faubourg St-Germain, à l'extérieur de l'enceinte de la ville, ont mis au jour un atelier de potier de la première moitié du XVIe siècle. Il se composait d'un bâtiment en bois, d'un four et de 14 fosses d'extraction ayant ensuite accueilli les ratés de cuisson. Plus d'une tonne de céramique y a été trouvée. La multiplication des formes (pots à cuire, terrines, marmites...) laisse percevoir l'évolution de la batterie de cuisine au début de l'époque moderne. Au XVIe siècle, plats et assiettes font leur apparition sur les tables, remplaçant les plats et écuelles en bois médiévaux.

5. Un centre potier : le Pré d'Auge.

Situé à proximité de Lisieux, ce centre potier déjà remarqué pour la qualité de sa production domestique, se forge une immense renommée entre le XVe et le XVIIIe siècle grâce à la réalisation de pièces décoratives de luxe (pavés glaçurés, épis de faitage...). Les épis de faitage servent à protéger et à décorer les angles des toits charpentés. En trois siècles de création, ils vont se complexifier et prendre de la couleur. Réservées à une élite, ces pièces décoratives ne doivent toutefois pas faire oublier que la majeure partie de la production consiste en une céramique commune glaçurée, souvent de couleur verte.

6. La naissance de la faïence européenne.

Le début de l'époque moderne voit l'apparition en Europe de la faïence, dans l'idée d'imiter les porcelaines chinoises. Le terme désigne une poterie dont la pâte en argile est dissimulée sous un émail blanc opaque, agrémentée ou non de décors peints. En France, la faïence est introduite par un italien installé à Rouen, Masséot Abaquesne au XVI^e siècle. Nevers se lance dans la production faïencière au tout début du XVII^e siècle. Au même moment, la ville de Delft (Hollande) qui commerce activement avec l'Orient inaugure une production de faïences au décor bleu et blanc, imitant les motifs chinois.

7. Orient - Occident : échanges et influences.

De la Renaissance au XIX^e siècle, la céramique est l'objet et le vecteur d'échanges culturels et commerciaux entre l'Europe et l'Extrême-orient. Au XVII^e siècle, désireux de s'assurer l'accès au commerce avec l'Orient, les Européens établissent des comptoirs sur les côtes de ce qu'on appelle alors les Indes. Au XVII^e et XVIII^e siècle, Chine et Japon produisent et exportent massivement des porcelaines destinées spécifiquement aux européens. Les faïenciers européens quant à eux s'inspirent largement des styles orientaux. Les couleurs mais également la disposition des éléments sur les pièces et bien sûr les motifs sont imités et ré-interprétés.

8. Le foisonnement de la faïence européenne.

Fruit de l'imitation d'un produit luxueux, la faïence est elle-même une production haut de gamme. Une première technique dite « de grand feu » consiste à faire cuire ensemble à très haute température l'émail et le décor peint. Une seconde technique plus tardive dite « de petit feu » permet d'utiliser des couleurs plus variées, appliquées après la cuisson de l'émail et cuites à basse température. La faïence fait alors l'objet d'échanges technologiques, esthétiques et commerciaux à l'échelle européenne. L'époque moderne voit alors la naissance et le développement de nombreux centres de production européens qui s'influencent et se concurrencent... tout en développant des styles caractéristiques.

9. La multiplication des usages.

Rare à la Renaissance, élitiste au XVII^e siècle, la faïence gagne au début du XVIII^e siècle les milieux bourgeois puis se démocratise à l'aube du XIX^e siècle. Son succès est dû aux transformations profondes dans la culture matérielle. A l'apparition, à la Renaissance, du couvert individuel succède à la fin du XVII^e siècle le « service de table », ensemble de pièces assorties destinées à servir les plats. Dans ce domaine la faïence supplante l'orfèvrerie. Totalement imperméable, elle convient également aux objets d'hygiène, qui connaissent au XVIII^e siècle un important développement. A mesure qu'elle devient accessible à toutes les bourses, la faïence rend possible un renouvellement plus rapide des objets.

10. La plénitude des techniques céramiques.

Les efforts pour percer le secret de la porcelaine portent leur fruit en 1708 : un potier allemand découvre que l'adjonction de kaolin à l'argile permet la vitrification de la pâte lors d'une cuisson à très haute température. En France la production de porcelaine débute à Sèvres en 1770. La diffusion des porcelaines européennes entraîne le déclin des centres faïenciers qui se concentrent sur la production de faïence dite fine, façonnée dans une argile claire et dure, dont la production est étroitement liée à l'industrialisation des procédés de fabrication au XIX^e siècle. Les centres de production diffusent des produits standardisés dans les milieux populaires où jusque là dominaient la terre vernissée et le grès.

Apports de l'exposition pour les scolaires.

L'exposition a pour but premier de sensibiliser et d'initier les élèves à l'histoire de la céramique et à son utilité, à son esthétique et à sa fabrication.

Pour cela, les visites vont aborder des notions d'histoire et de géographie. La présentation chronologique de l'exposition doit permettre aux cycles 2 de comprendre la notions de temps et d'écoulement de ce temps alors que les cycles 3, collèges et lycées vont, selon leur niveau, découvrir ou approfondir les grandes périodes historiques (l'antiquité, l'époque mérovingienne et le moyen-âge...). Un lien pourra être fait entre ces périodes et les modes de vie des populations en lien avec les objets présentés. La multiplicité des centres de production et de routes commerciales offre, toujours en lien avec le niveau des élèves, une perspective sur un travail avec la notion d'espace (situer, repérer). L'ensemble peut en toute logique former un travail cohérent sur l'espace et le temps.

Une approche technique permet également de mettre en avant le processus de fabrication d'une céramique et d'ouvrir des pistes de travail vers des notions de géologie, de physique et de chimie. Ces notions peuvent être complétées par les collégiens et les lycéens par une évocation des problèmes liées aux couleurs (origines, travail, évolutions de la palette...).

Enfin, le décor offre un espace de découverte à la fois technique (décor à la molette, décor peint) et esthétique. Les motifs vont permettre aux élèves de comparer les motifs (différences / ressemblances / évolutions), de réfléchir sur les thèmes abordés (fleurs, paysages, personnages, animaux...) ou encore sur l'imaginaire ou la représentation du réel (orient idéalisé par les céramistes).



Visites et ateliers

Visites.

2000 ans de céramique.

L'évolution de la céramique à travers les collections du musée de Louviers.

Une visite globale de l'exposition offrant un aperçu de l'évolution des formes et des techniques.

(Durée : de 45 minutes à 1 heure. La visite est adaptée à tous les niveaux dès le CP)

La céramique au fil du temps (fabrication, décors et usages).

Une visite détaillée d'une période particulière de la céramique.

- La céramique antique
- La céramique médiévale
- Faïences et céramiques modernes.

(Durée : de 45 minutes à 1 heure - La visite est adaptée à tous les niveaux dès le CP)

Le décor en céramique.

Visite selon une thématique définie avec l'enseignant : les hommes, les animaux...

(Durée : de 45 minutes à 1 heure - La visite est adaptée à tous les niveaux dès le CP)

Ateliers.

Archéo-céramo.

Atelier d'initiation à la céramologie et à l'étude de la céramique.

(Durée : de 45 minutes à 1 heure – L'atelier est adapté à tous les niveaux dès le CP)

Le décor.

Les différents décors en céramique : à la molette, en 3D, en couleur...

Réalisation de décors selon différentes techniques vues lors de l'exposition.

(Durée : de 45 minutes à 1 heure – L'atelier est adapté à tous les niveaux dès le CP)

Modelage, moulage, tournage...

Initiation à la céramique en partenariat avec le Centre Communal d'Action Social.

Cet atelier est réalisable selon des créneaux horaires spécifiques. Le nombre de places est limité. Le séchage et la cuisson des pièces nécessitent un certain délai afin que les élèves puissent récupérer leur création.

(Durée : 1 heure à 1 heure 30 – L'atelier est adapté à tous les niveaux dès le CP)

Quelques pistes pour prolonger la visite.

Création contemporaine et ballades nature.

L'Office du Tourisme Seine-Eure propose un programme d'activités autour de la création céramique contemporaine et une découverte de la terre des Puchaux à la Haye-Malherbe

(Renseignements auprès de l'Office du Tourisme au 02 32 40 04 41).

Art brut.

La Maison Céramique offre un regard décalé sur l'utilisation de la terre cuite.

(renseignements au 02 32 50 55 03 / 06 88 01 29 60 – ouvert du 15/04 au 15/09).